

Dimanche 25 Avril 2021, journée nationale du souvenir des déportés.

Marius Seguin avait 34 ans lorsque la guerre est déclarée le 3 septembre 1939. Marié, père de 3 enfants, il était facteur et sa femme tenait l'épicerie « économat » au centre d'Ennezat.

Dès la constitution du réseau de Résistance « Combat » il devient le chef d'un groupe d'action cantonal qui luttera avec abnégation contre l'occupant lorsque celui-ci aura envahi la zone sud. Arrêté par la « Gestapo » alors qu'il distribuait le courrier à Saint Ignat le 28 février 1944, il est déporté dans les camps de concentration nazis par le convoi du 27 avril parti de Compiègne.



Il connaîtra 4 camps et mourra à Hersbruck le 14 septembre 1944 ; il aura fallu six mois et demi pour détruire un homme de 39 ans en bonne santé !

En août 2015, je suis allé en Allemagne avec Jean-Claude, petit-fils de Marius, un voyage intitulé « sur les pas de Marius Seguin ».

C'est par une belle journée d'été que nous prenons la direction d'Erfurt en Thuringe, province de l'ancienne RDA, située à 1050 km d'Ennezat.

Pour aller d'Erfurt à Weimar il y a 20 km ; à mi-chemin, sur la gauche, apparaît une vaste colline plantée de hêtres avec, au milieu, une trouée, d'où émerge la tour du mémorial de Buchenwald.



Dès notre arrivée nous sommes frappés par l'immensité et la solennité du lieu. Construit à partir de 3 fosses qui contiennent chacune les ossements de 10 000 personnes et entouré d'un mur en granit, ces fosses sont reliées entre elles par des stèles représentant chacun des 18 pays présents à Buchenwald.

Un large escalier accède à une esplanade où est érigée une tour de 40 mètres de hauteur. De chaque côté sur des panneaux en ciment sont sculptées des scènes du calvaire infligé aux déportés.

Du mémorial à l'entrée du camp on passe devant le terminus de la voie ferrée qui vient de Weimar, distante de 8 km. Elle a été construite en 100 jours par 1 500 prisonniers.

Wolfgang nous explique qu'il fut ouvert en mai 44. Les hommes devaient faire 5 km à pied matin et soir pour aller à Harpurg, village au pied de la montagne. Là, 70 mètres plus haut, ils ont creusé 8 km de tunnel pour pouvoir y fabriquer en sécurité des moteurs d'avions. C'est un sentier étroit et escarpé qui chemine entre les arbres.

Nous pensons à Marius qui, pendant 3 mois, chaque jour a gravi cette pente dans la chaleur de l'été. Manipuler un marteau piqueur de 36 kilos, sortir la terre et les pierres pour percer ces immenses tunnels est un travail de fou qui n'a servi qu'à faire périr 4 500 hommes en 7 mois.

La visite de Nuremberg commence par le Colisée ; c'est dans ce haut-lieu du nazisme qu'a commencé la fanatisation des masses, ce lieu me glace ! Des lois de 1935 au procès « de Nuremberg » en 1945-46 nous voyageons dans les lieux de mémoire du nazisme.



La ville d'aujourd'hui est magnifique, la jeunesse y est exubérante et colorée ; elle vivait, en 2015, sans angoisse ni peur du lendemain et c'est ce message d'espoir que nous ramenons en Auvergne.

François Mosnier